

Umbau- und Neubauprobleme in der Altstadt

Die Bedeutung der Altstadt aus heutiger Sicht:

Der Filmregisseur Edgar Reitz, Schöpfer eines kürzlich fertiggestellten 16-stündigen Filmepos mit dem Titel «Heimat», äussert in einem Interview: «Kultur entsteht nur dadurch, dass man die Welt, in der man wirklich ist, auch gestaltet. Mobilität ist zwar etwas Schönes. Man kann die Welt sehen. Aber die Welt wäre leer, wenn nicht überall dort, wo wir hinreisen, Menschen wären, die ihr Lebenlang dort geblieben sind, und die diese Welt schön gemacht haben...»

Als Mitverantwortlicher für die Pflege einer sehr schönen und ausgedehnten Altstadt, welche im Verzeichnis der schweizerischen Kunstdenkmäler an wichtiger Stelle figuriert, komme ich immer wieder dazu, die Bedeutung unserer Altstadt in Worte fassen zu müssen. In diesem Sinne ist das obige Zitat eine interessante Aussage, welche zum Phänomen der Altstadt als einer von Menschen gestalteten Umwelt passen könnte. So ist das vertraute stets neu einprägsame Bild der historischen Gassen und Plätze für Viele Ausdruck wirklicher Heimat. Ich kann auf eine starke emotionale Zustimmung breiter Bevölkerungskreise zählen, wenn es darum geht, die Altstadt so wie sie ist zu pflegen; ich muss jedoch mit Gegnerschaft rechnen, wenn irgend etwas, und sei es auch noch so wohlbegründet, verändert werden sollte. Die Altstadt ist zum Symbol der noch heilen Stadt geworden, ein Ort besonderer Identifikation des heutigen Menschen mit seiner in vielen Teilen bedrohten Umwelt. Aus dieser Optik wird verständlich, weshalb für Belange der Erhaltung oder Verschönerung der Altstadt weit mehr öffentliche Mittel als für irgendwelche andere vergleichbare Vorhaben fliessen. Damit ist noch keineswegs gesagt, dass für Notwendiges und Wünschbares in der Altstadt genug öffentliche Mittel vorhanden wären.

Bauen in der Altstadt:

So statisch die Auffassung vom Bauen in der Altstadt in breiten Bevölkerungskreisen sein mag, so deutlich ist festzustellen, dass das Pendel der Auffassungen, wie in der Altstadt zu bauen sei, nach einer sehr konservativen, ängstlichen Phase wieder einige Ausschläge in Richtung zeitgemässe Architektur zeigt. Auch wenn die Pflege der historischen Formensprache in der Altstadt nach wie vor bei Neu- und Umbauten praktiziert wird, unbestritten ist diese Praxis nicht mehr. Wir sind uns auch in Aarau bewusst geworden, dass zumindest in einzelnen Teilen der Altstadt und in deren Randgebieten eine angepasste zeitgemässe Lösung erwogen werden kann. Diese freiere Auffassung, welche auch einzelne Möglichkeiten heutiger Technik nicht verschmäht, geht auf den unüberhörbaren Ruf nach architektonischer Ehrlichkeit zurück. So ist der vorderhand nicht ausgeführte Vorschlag eines freistehenden Kopfgebäudes am neu gestalteten Färberplatz in Aarau vom Atelier Hertig + Partner eine klare Absage an einen künstlichen Historismus. Es wird ein «modernes» Haus gewagt. Die Proportionen des Baukörpers und die Formensprache der Einzelelemente haben dafür zu sorgen, dass das neue Haus in die Altstadt passt.

Diese Art zeitgemässen Denkmalschutzes ist – zum Glück möchte man sagen – hier und dort wieder möglich. Wichtig ist dabei, dass die alte Bausubstanz als solche erhalten bleibt und durch neue, moderne, vielleicht sogar kontrastierende Elemente angereichert wird. Es gibt sehr schöne Beispiele dieser Art in vielen historischen Städten. Diese Form des Umgangs mit historischer Substanz erfordert allerdings eine hohe Qualität der Neubauten und viel Fingerspitzengefühl. Wehe, wenn ein schlechter, unsensibler Architekt seine Aufwartung macht; ein einziger Versager kann jedes Wohlwollen für derartige Lösungen zerstören. Lässt man den «modernen» Architekten etwas Raum für zeitgemässe Aussagen, so wird das Problem des Bauens in der Altstadt natürlich noch vielschichtiger und komplizierter; ich ziehe aber diese Schwierigkeiten der Durchsetzung einer streng historisierenden Auffassung, bei welcher auch immer etwas Resignation mitschwingt, vor. Die Hinterfragung des Traditionalisten nach Ehrlichkeit und Lebendigkeit ist ebenso notwendig, wie die Frage an den Modernen nach seinem Respekt und seiner Anpassungsfähigkeit gegenüber historischer Baukunst; beide Haltungen bilden Pole jeder lebendigen städtebaulichen Auseinandersetzung.

Ausblick: Es scheint heute bald selbstverständlich, dass eine Altstadt verkehrsfrei oder zumindest verkehrsarm ist. Darum wird sich ein Aussenstehender wundern, wenn hier auf die umfangreichen laufenden Anstrengungen zur Umfahrung und Verkehrssanierung unserer Altstadt hingewiesen wird. In der Tat hat die Stadt Aarau den zwar seit langem angestrebten Zustand der verkehrsarmen Altstadt noch nicht erreicht. Schwierige Umstände, Uneinigkeit über die zu treffenden Massnahmen mit einer Vielzahl verschiedenster Konzepte haben bisher eine Lösung verhindert. Man darf für den Fall eines späten Erfolges nicht einmal auf Beifall hoffen. Hoffen darf man jedoch auf die unwiderstehliche

Problèmes de transformation et de construction de bâtiments dans les villes anciennes

Signification accordée aujourd'hui à la vieille ville:

Edgar Reitz, régisseur et réalisateur d'une épopée cinématographique de seize heures, intitulée «Heimat» (Notre patrie), a déclaré lors d'une interview: «La culture ne se forme que par le fait que l'on façonne aussi le monde dans lequel on vit réellement. La mobilité est quelque chose de beau, bien entendu. Elle nous permet de voir le monde. Mais le monde serait vide s'il n'y avait, dans tous les pays où nous rendons, des êtres humains qui y ont passé leur vie et qui ont embelli ce monde...»

Corresponsable de la protection et de l'entretien d'une très belle et vaste vieille ville qui figure en bonne position sur la liste du patrimoine culturel suisse, je suis sans cesse appelé à traduire en mots la signification qu'il faut accorder à notre vieille ville. A cet égard, la citation susmentionnée est une déclaration intéressante, qui pourrait s'appliquer au phénomène de la vieille ville en tant qu'environnement façonné par l'être humain. Ainsi l'image familière des ruelles et des places historiques devient-elle pour beaucoup d'entre nous synonyme de la véritable patrie. Je peux compter sur l'approbation passionnée de larges cercles de la population lorsqu'il s'agit d'entretenir la vieille ville telle qu'elle est; mais je dois toutefois m'attendre à une forte opposition lorsqu'il faudrait modifier quelque chose, même si cela s'avère justifié. La vieille ville est devenue le symbole de la ville sainte, un lieu permettant à l'homme de s'identifier à son environnement, si gravement menacé dans de nombreux autres secteurs. De ce point de vue, on comprendra pourquoi les moyens mis à disposition par les autorités pour le maintien ou l'embellissement de la vieille ville sont beaucoup plus importants que pour tout autre projet comparable. Ce qui ne signifie pas pour autant que ces moyens sont suffisants pour réaliser tous les travaux nécessaires ou souhaitables dans la vieille ville.

Construire dans la vieille ville:

Si la conception de la construction dans la vieille ville est encore très statique dans l'esprit de larges cercles de la population, il se dessine néanmoins, après une phase très conservatrice et empreinte de crainte, une certaine tendance à se lancer à nouveau vers une architecture actuelle. Cette pratique n'est plus mise en cause, même si l'on cultive toujours le langage des formes historiques lors de transformations ou de nouveaux projets à réaliser. Nous avons pris conscience, à Aarau également, qu'une solution contemporaine bien conçue pouvait entrer en ligne de compte dans certaines parties de la vieille ville et dans ses quartiers limitrophes. Cette conception plus libre, qui ne réfute pas certains recours à la technique actuelle, s'explique par la tendance évidente à l'honnêteté architectonique. Ainsi, le projet présenté par l'atelier Hertig + Partner, qui n'a pas été réalisé et qui prévoyait un immeuble de tête isolé sur la place Färber nouvellement créée, est-il l'expression du refus manifeste d'un historicisme artificiel.

On ose tenter un bâtiment «moderne». Les proportions du corps de la construction et le langage des formes de ses éléments doivent cependant être conçus de manière que le nouveau bâtiment cadre dans la vieille ville.

Cette forme de protection contemporaine du patrimoine culturel est, heureusement voudrait-on dire, à nouveau possible ici et là. Il importe néanmoins, dans ce cas, de conserver l'ancienne substance des constructions et de l'enrichir par des éléments nouveaux, modernes, voire contrastants. De nombreuses villes historiques nous offrent d'ailleurs de très beaux exemples de la réussite de cette façon de faire. Mais cette manière de traiter la substance historique implique nécessairement une qualité élevée des bâtiments en projet et beaucoup de doigté. Gare au travail d'un architecte insensible; un seul raté peut anéantir toute la bienveillance régnant à l'égard de ce genre de solutions. Si l'on octroie un peu de liberté de création aux architectes «modernes», le problème de la construction dans les vieilles villes se complique considérablement; je préfère pourtant ces difficultés à l'application d'une conception rigoureusement historique qui comporte toujours une part de résignation. L'exigence d'honnêteté que l'on formule implicitement à l'endroit du traditionaliste est aussi nécessaire que l'impératif de s'adapter, adressé aux partisans du modernisme, pour qu'ils respectent la construction historique. Ces deux attitudes forment les pôles des dissensions vivantes que suscite l'urbanisme.

Regard sur l'avenir: Il semble presque aller de soi aujourd'hui que la circulation soit interdite dans une vieille ville ou qu'elle soit très limitée au moins. Un étranger à notre ville s'étonnera par conséquent que l'on fasse allusion ici aux nombreux efforts entrepris pour tenter de réduire la circulation dans notre vieille ville, même de l'en détourner. Il faut dire qu'Aarau n'est pas encore parvenue à limiter la circulation dans sa vieille ville, bien que ce soit là un objectif visé depuis longtemps. Des circonstances difficiles, un désaccord quant aux mesures à prendre et une multitude de

Anziehungskraft unserer heute verkehrsgeplagten Stadt, wenn die Umfahrung funktioniert, das Parkierungsproblem gelöst sein wird und die verkehrsbefreiten Gassen und Plätze ihre ganze Schönheit entfalten dürfen.

Markus Grob, dipl. Arch. SIA/BSP
Stadtbaumeister Aarau

Gedanken zur «Altstadtsanierung»

Die Grundstruktur der Altstadt Häuser stammt in der Regel aus der Bauzeit, ist also 300 bis 500 Jahre alt. In der Folge sind die meisten Bauten mehr oder weniger verändert worden. Heute wird saniert. Das heisse eigentlich «wieder gesund machen». Bauherrenwünsche und Bauordnungen verlangen oft Massnahmen, welche solche Altbauten eher krank als gesund machen. Was ist schon Gesundes an einem Neubau, der noch eine alte Fassade als Maske trägt, aber sonst kaum etwas gemein hat mit seinem ursprünglichen Vorgänger? Statt «Sanierung» wäre wohl besser die «Wiederbelebung» als Ziel zu nennen. Eine Wiederbelebung setzt voraus, dass der Organismus zunächst erkannt wird. Welche Teile sind kranke Wucherungen und unpassende Prothesen? Was ist es wert, erhalten zu werden? Was ist es wert, ersetzt zu werden? Wer sich liebevoll um das Erhalten kümmert, gerät bald einmal in die Versuchung zur Nachahmung. Im Extremfall gleichen dann die Produkte einem Wachsfigurenkabinett: Gekonnt nachgemacht, aber tot.

Altstadt lebendig erneuern heisst deshalb zum vorneherein auch verzichten. Nicht auf vernünftige sanitäre Einrichtungen und massvolle feuerpolizeiliche und schalltechnische Massnahmen. Aber sicher auf gewalttätige Umkämpfung der Tragstruktur, vielleicht auch auf den Aufzug oder auf eine maximale kommerzielle Ausnutzung. Verzicht ist auch erwünscht in der Materialwahl: Natürliche Baustoffe wie Holz, Tonprodukte, Naturstein, Naturfasern und Kalkverputze sind immer kooperativer als Kunststoffe und Metalle. Eine gut erhaltene sichtbare Balkenlage, die nur noch Verkleidung ist, weil darüber eine neue Massivdecke erstellt wurde, wird dann zur Maskerade verurteilt.

Beim publizierten Umbau des Hauses an der Rathausgasse, dass im Volksmund wegen seiner Grundrissform «Schmales Handtuch» hiess, versuchten wir alle Tragstrukturen (Bruchsteinmauern, Balkendecken, Dachkonstruktionen) zu erhalten. Eine einzige Zwischendecke musste durch eine Massivdecke ersetzt werden, weil Raumhöhe und Niveaudifferenzen untragbar geworden waren. Einzelne Holzkonstruktionen und Balkenlagen mussten verstärkt werden, damit sie den schalldämmenden Estrich aufnehmen konnten. Wandverputze sind durchwegs als gestrichene einschichtige Kalkverputze ausgeführt. Decken- und Wandmalereien aus dem 17. Jahrhundert konnten restauriert werden.

Die Erneuerung von alten Teilen der Altstadt gehört zu den dankbaren Aufgaben eines Architekten, sofern die Auftraggeber Verständnis für das «Wiederbeleben» haben. Neubauten in der Altstadt gehören dafür zu den interessantesten Arbeiten. Nur dankbar sind sie meistens nicht, eher dornen- und risikoreich. Die Geschichte der Neubauprojektierung auf dem Färberplatz ist ein Beispiel dafür.

Gotthold Hertig
Architekt SIA
Aarau

Sehr geehrter Herr Krafft

Zum Thema «Umbau» möchten Sie von mir «theoretische» Aussagen haben. Nun schreibe ich Ihnen diesen Brief und will versuchen, ein paar Gedanken zu notieren, von denen ich mich bei den Eingriffen am Haus im Altenberg leiten liess.

Bei der Bestandesaufnahme stellten wir fest, dass der Dachstuhl, eine streng geformte Zimmermannskonstruktion aus dem 17. Jahrhundert, der am besten erhaltene Gebäudeteil war. Er überspannt, eineinhalb Geschosse hoch, eine Bodenfläche von 6 m x 12 m und lagert auf den traufseitigen Riegwänden des Obergeschosses. Die Innenwände, womit das Rieghaus über dem massiven Sockelgeschoss in drei senkrecht zur Firstrichtung liegende Zonen gegliedert war, hatten keine Tragfunktion. Auf der Südseite, dem Strassenraum zugewandt, weist das Dach die «Rüdi», ein typisches Merkmal bernischer Baukultur, auf. Ein Sgraffito – vermutlich bei einer Renovation im letzten Jahrhundert aufgezogen – schmückt mit bukolischen Motiven die Strassenfront des Hauses.

concepts les plus divers ont empêché jusqu'à ce jour la mise en application d'une solution adéquate. Et l'on n'ose même pas espérer qu'une réussite tardive, si elle se présente, recueille une ovation générale. Le seul espoir qui nous soit permis est celui de l'attrait que ne manquera pas d'exercer notre ville, harcelée par la circulation aujourd'hui, lorsque son contournement sera en service, que les problèmes de parage seront résolus et que les rues et les places, devenues piétonnes, pourront dévoiler toute leur beauté.

Réflexions à propos de «l'assainissement» des villes anciennes

La structure de base des bâtiments des vieilles villes date en principe de l'époque de leur construction et compte donc entre 300 et 500 ans. Il en résulte que la plupart des constructions ont été plus ou moins modifiées. Aujourd'hui, la mode est à l'assainissement. A vrai dire, cela devrait signifier «rendre à nouveau salubre». Les maîtres d'ouvrages et les règlements de construction exigent souvent des mesures qui rendent ces anciennes constructions plus malades que saines. Qu'y a-t-il en effet de sain dans une nouvelle construction, camouflée derrière une vieille façade mais qui, hormis ce seul masque, n'a plus rien de commun avec le bâtiment d'origine? Il vaudrait donc mieux parler d'une «réanimation» que d'un assainissement. L'expression «faire revivre» serait beaucoup plus appropriée à ce travail que celle d'assainir. La réanimation implique tout d'abord une connaissance de l'organisme. Quelles sont les parties malades et les prothèses inadaptées? Quels éléments valent-ils la peine d'être conservés? Lesquels valent-ils la peine d'être remplacés? Celui qui tendrement se soucie de conservation, ne manquera pas tôt ou tard de se laisser séduire par la contrefaçon. A l'extrême, ses produits ressembleront alors aux figures d'un musée de cire: imités avec adresse, mais bel et bien morts.

Rénover une vieille ville pour la rendre vivante implique par conséquent et avant tout de savoir renoncer. Non pas aux installations sanitaires raisonnables ni aux mesures antiruit et antifeu, bien sûr. Mais très certainement à un bouleversement brutal de la structure porteuse, peut-être aussi à l'installation d'un ascenseur ou à une exploitation commerciale maximale. Il est également souhaitable de renoncer à l'utilisation de certains matériaux: ainsi le bois, l'argile, la pierre, les fibres naturelles et les enduits bâtarde sont-ils toujours plus appropriés que les matières synthétiques et les métaux. Une pourtaison apparente bien conservée, qui n'est plus qu'un chemisage parce qu'elle est surmontée d'une dalle pleine, ne peut être qualifiée en effet que de mascarade.

Lors de la transformation du bâtiment sis à la Rathausgasse, que la population avait familièrement surnommé «le mouchoir étroit», nous nous sommes efforcés de conserver toutes les structures porteuses (murs en pierres brutes, planchers en poutres, constructions sur le toit). Seul un plancher intermédiaire a dû être remplacé par une dalle pleine pour que la hauteur de la pièce soit suffisante, compte tenu de la différence de niveau disponible. Certaines pourtaisons et constructions en bois ont dû être renforcées, afin de pouvoir supporter la charge de l'isolation contre le bruit posée au grenier. Toutes les parois sans exception ont été recouvertes d'un enduit à la chaux. Les peintures datant du XVII^e siècle, qui ornaient les plafonds et les parois, ont pu être restaurées.

Dans une vieille ville, la rénovation d'anciens quartiers est l'une des tâches les plus intéressantes pour un architecte, à condition que les mandants fassent preuve de compréhension à l'égard de la «réanimation»: les nouvelles constructions à réaliser sont, quant à elles, les travaux les plus passionnants. Mais loin d'être gratifiants, ils sont épineux et hasardeux. Preuve en est l'histoire du projet de bâtiment à la place Färber.

Cher Monsieur Krafft,

Vous m'avez demandé de vous donner quelques avis «théoriques» sur le sujet des «transformations». Dans les lignes qui suivent, je vous fait part de certaines réflexions qui m'ont été inspirées par les travaux effectués sur la maison d'Altenberg.

Lors de la visite des lieux, nous nous sommes aperçus que la charpente du toit, datant du XVII^e siècle, était une construction réalisée par des charpentiers hautement qualifiés et qu'elle était la partie du bâtiment la mieux conservée. Elle couvre une surface de 6 m x 12 m, sur un étage et demi, et repose sur des murs à colombage en charpente. Les parois intérieures ne sont pas porteuses. Au-dessus du soubassement, elles partagent la maison en trois zones orientées perpendiculairement à la direction du First. En façade sud, côté route, le toit est caractérisé par «l'arrondi» typiquement bernois. Exécuté probablement au siècle dernier à l'occasion d'une rénovation, un sgraffito aux motifs bucoliques orne la façade donnant sur la route.